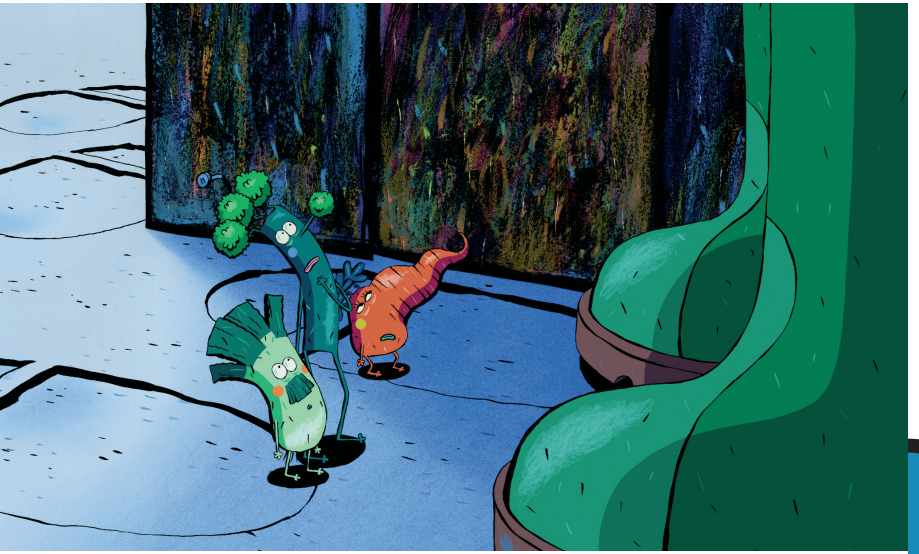


PATATE

Un programme produit par Folimage

France Suisse – 2000-2004-2005 – 58 minutes

PATATE ET LE JARDIN POTAGER
de Damien LOUCHE-PELISSIER et Benoît CHIEUX

En complément de programme :

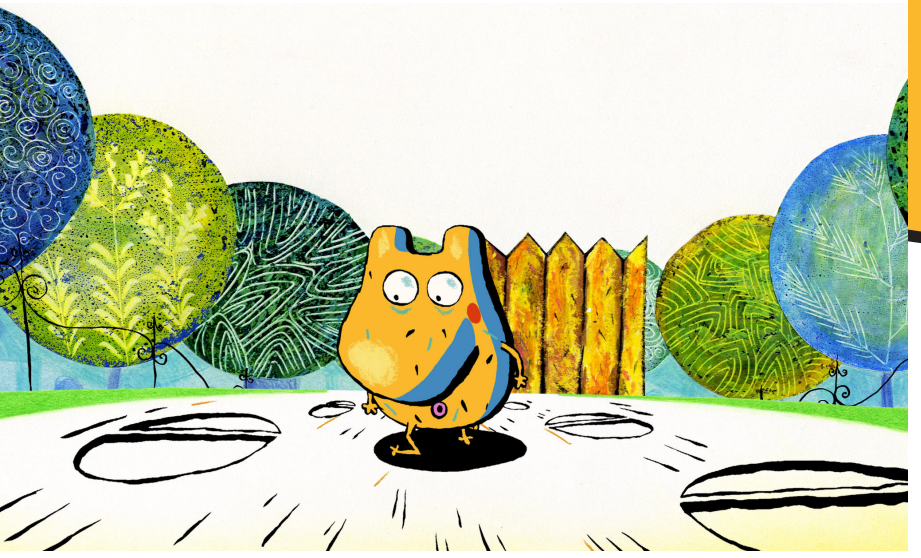
LA TÊTE DANS LES ÉTOILES
de Sylvain VINCENDEAU

LE GÉNIE DE LA BOÎTE DE RAVIOLIS
de Claude BARRAS

CIRCUIT MARINE
d'Isabelle FAVEZ

LE CHÂTEAU DES AUTRES
de Pierre-Luc GRANJON

DISTRIBUTION
Gebeka Films
13 avenue Berthelot
69 007 Lyon
Téléphone 04 72 71 62 27
info@gebekafilms.com
www.gebekafilms.com



PATATE ET LE JARDIN POTAGER

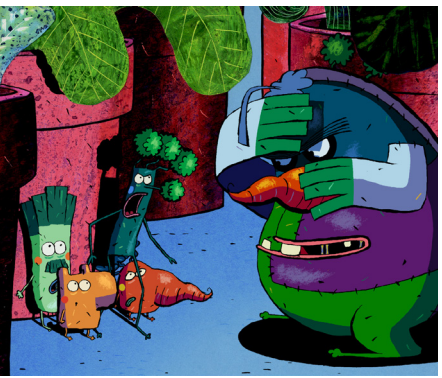
28' – 2000 – coproduction Folimage – France 3 TPS Jeunesse / Teletoon – SWR WDR

Quatre légumes sont oubliés dans un jardin potager. Patate, le plus curieux d'entre eux, part à la recherche du jardinier mais se perd en chemin. Il retrouve ses amis et découvre une étrange serre, où vit un légume monstrueux. Mais où est passé le jardinier et qui est-il vraiment ?

Damien LOUCHE-PELISSIER et Benoît CHIEUX
Auteurs de la création graphique de *Ma petite planète chérie* (Prix UNICEF 1995, Riena 1997, St Petersbourg 1996, Prix Fondation de France), auteurs de la création graphique et auteurs scénaristes de *L'enfant au grelot* (Prix du jury Stuttgart 1997, Prix spécial TV Annecy 1997, Cartoon d'Or 1998), ils contribuent depuis plusieurs années aux succès du studio Folimage.

Benoît CHIEUX est l'auteur de *Mica* (26 épisodes de 5mn en image de synthèse) et en 2004 il rejoint l'équipe de Jacques-Rémy Girerd pour le long métrage ***Mia et le Migou***, dont il est le créateur graphique et le directeur artistique (2008).
En 2014 sort son deuxième long métrage, ***Tante Hilda !*** coréalisé avec Jacques-Rémy Girerd, puis il réalise trois courts métrages : ***Tigres à la queue leu leu*** en 2015, ***Le Jardin de minuit*** en 2017 et ***Cœur fondant*** en 2019.
Actuellement, Benoît travaille à la réalisation de son long métrage ***Sirocco et le Royaume des Courants d'Air***, produit par Sacrebleu Productions.
Voir le trailer : https://youtu.be/89cQk6UP3WI

Depuis 2003, **Damien LOUCHE–PELISSIER** poursuit sa carrière d'artiste plasticien et expose régulièrement ses installations dans des lieux comme La Halle Saint Pierre ou la Galerie Objet Trouvé à Paris. Il a collaboré au court métrage de Chaïtane Conversat ***Le Refuge de l'écureuil***, en salles en novembre 2020 dans le programme ***En attendant la neige.***
https://www.gebekafilms.com/fiches-films/en-attendant-la-neige/



Benoit CHIEUX parle du film

« Dès le départ nous étions deux pour inventer cette histoire et réaliser ce film : Damien Louche-Pélissier et moi. Nous avons travaillé en ping-pong, n'hésitant pas à intervenir sur les propositions graphiques de l'autre, même si à l'arrivée je me suis plus chargé des décors et Damien des personnages. C'est lui qui est d'abord arrivé avec ce personnage de Patate. Avec son tracé très simple, il nous a tout de suite plu, parce que très lisible, très proche d'un logo ! Nous avons dessiné chaque légume de manière presque symbolique. On sait qui ils sont puisque leur nom est devenu celui de leur personnage. Cami Di Francesco nous a apporté l'idée du personnage de Soupe. On voulait aussi que les caractères des quatre personnages principaux soient très vite présentés. Il y a Patate qui est un peu timide et qui va évoluer, poussé par ses copains ; Carotte, la fille ; Poireau un peu grande gueule et Brocoli qui parle toujours plus vite que les autres. Il fallait dessiner ces caractères en une seule scène. Caillou vient de l'envie d'un personnage minéral face aux légumes qui sont périssables, et puis c'est bien qu'après son long discours, on comprenne qu'il ne se prend pas au sérieux.

...

Naturellement nous utilisons la technique du dessin animé, puisque Damien et moi venons du dessin. C'était important pour nous que les personnages soient tracés au pinceau, qu'ils ne soient pas juste un contour avec de la couleur à l'intérieur. Nous avons beaucoup travaillé sur les ambiances avec l'importance de la lumière et des dominantes de couleurs pour certains plans : comme le vert au moment de la découverte de l'écran de l'ordinateur par Patate et ses copains ou le bleu quand ils sont devant le réfrigérateur. Cela donne du rythme au récit. Les voix de la bande-son étaient très importantes pour nous dans leurs différents timbres et dans leur décalage. L'idée d'une musique un peu leitmotiv et de séquences de style très différentes nous ont séduits. Cela participe au changement d'univers.

...

Aujourd'hui, je pense que ce film parle d'abord de l'amitié. Cette période marque pour Damien et moi l'aboutissement d'un travail en commun à Folimage. Ce qui ressort surtout dans les projections avec des jeunes spectateurs, c'est l'enthousiasme que ce film transmet, et ça fait rudement plaisir ! Toute la réalisation de ce court métrage a été faite de vrais échanges, c'est véritablement une histoire de copains.»

LA TETE DANS LES ÉTOILES

8'30 - 2005 - coproduction Folimage/ Cinémagination (Suisse)
Prix Ciné Cour Les Nuits magiques
Bègles 2005

De sa fenêtre, un jeune homme cherche à voir les étoiles. La ville trop lumineuse l'en empêche. Déçu, il décide de quitter cette ville. Son voyage en voiture aboutit à une colline qu'il juge idéale. Il y installe sa tente. Il est heureux...

Sylvain VINCENDEAU
Après une formation à l'école Emile Cohl, Sylvain Vincendeau intègre le studio Folimage. Il y collabore en tant qu'animateur, layout man et story-boarder. Il y développe également son propre travail d'auteur réalisateur. Parmi ses réalisations pour le cinéma et pour le spectacle : Paroles en l'air, Songe au ciel, Goutte à goutte, Trente minutes à peu près, Si demain, Au fil des jours et ***La Tête dans les étoiles.*** En 2002, il bénéficie d'une résidence au Québec pour le développement de la technique de pixilation instantanée dédié au spectacle.

Sylvain VINCENDEAU
parle de son film

« Le point de départ du film m'est venu un jour à Valence où je voulais voir les étoiles et je n'ai pas pu ! Puis l'idée de la colline, de la nuit à la belle étoile, de la tente, de la maison… À cette époque, en 1993, je travaillais à Folimage où je suis resté près de vingt ans [J'ai notamment participé à « Patate et le jardin potager » pour le personnage du jardinier]. Nous avons eu ensuite un soutien financier de la société Caran d'Ache et du Festival d'Annecy pour commencer le film en 1998. Je sais ce que je veux, je sais où aller et personne ne peut le faire à ma place. Un film c'est une intention de mouvement.
...
Je suis parti sur une base d'encre, puis du dessin à la craie sur cellulo. L'arrivée de l'ordinateur en cours de création m'a permis des déplacements sur des images et de bénéficier de toute l'ampleur d'un décor.*

On découvre ainsi de la profondeur dans les collines, on sent l'espace, la profondeur de champ, on se sent dans un volume. Le travail de Loïc Burkhardt sur la bande-son est très important : il a une vision du son, une vraie écoute des gens. Il fallait une ambiance nature, montrer que cette colline était déjà habitée par d'autres. Cyrille Aufort a apporté sa musique avec des mots. Tous les gars qui ont bossé sur ce film sont à la base des amis. Le contact est plus facile pour faire passer ses intentions lorsqu'on a des affinités cinématographiques.
...
Pour moi le sujet du film, c'est vraiment la pollution lumineuse. De nombreuses espèces animales disparaissent, des oiseaux sont perturbés dans leur migration par ces murs de lumières. Cela dérègle également notre métabolisme par cette disparition d'alternance jour et nuit. Enfin cela empêche de plus en plus d'observer les étoiles dans nos pays riches ! »

LE GÉNIE DE LA BOÎTE DE RAVIOLIS

7'35 – 2005- co- production Folimage/ Cinémagination (Suisse)/ Helium Films (Suisse) d'après l'ouvrage de Albertine & Germano Zullo
Prix du Meilleur film d'animation
Journées de Soleure –Suisse 2006
Prix Courts de Récré
Court 18 - Paris - 2006

Comme tous les soirs en rentrant du travail, Armand, ouvrier à la chaîne d'une usine de pâtes alimentaires, s'ouvre une boîte de raviolis en guise de dîner. Mais ce soir, un énorme génie surgit de la boîte. Il propose à Armand d'exaucer deux de ses voeux…

Claude BARRAS
Après un diplôme en illustration et infographie à l 'école Emile Cohl de Lyon, il intègre l'université Lumière Lyon II où il obtient un diplôme d'anthropologie et images numériques. Il termine ses études à l'école cantonale d'art de Lausanne avec un diplôme d'étude supérieure en infographie. Il a réalisé plusieurs courts métrages : ***Fantasmagories*** (1997), ***Mélanie*** (1998), ***Casting Queen*** (1999), ***Stigmates*** (2002), ***Banquise*** (2005) en compétition au Festival de Cannes 2006, ***Sainte barbe*** (2007), ***Au pays des têtes*** (2009) et ***Chambre 69*** (2012), avant de rencontrer un triomphe avec son premier long métrage : ***Ma vie de courgette*** (2016) : Cristal et Prix du public au Festival International du Film d'Animation d'Annecy, César 2017 du meilleur film d'animation…. Actuellement, Claude travaille à la réalisation de son prochain film « ***Sauvages !*** ».

Claude BARRAS *parle de son film*

« Je connaissais les deux auteurs du livre et assez rapidement j'ai développé avec eux le projet d'en faire un film, en restant fidèle au graphisme qui me plaisait beaucoup. Je trouvais que c'était un beau conte sur l'amitié et l'échange entre deux personnes très différentes. Armand est solitaire et banal, le Génie est exubérant et original. Plus tard Armand va se rendre compte de la solitude de ce nouvel ami.
...
Je trouve qu'avec l'animation en volume, il y a plus de possibilités, on bricole, on essaye et du coup cela facilite la mise en oeuvre. Pour Armand, j'ai utilisé du latex et de la silicone après l'avoir façonné en pâte à modeler. Le Génie est en silicone teintée à partir d'un prototype en fibre de verre. Tous les éléments du décor sont en polystyrène sculpté, en carton ou en bois, avec beaucoup de mastic et de la peinture par-dessus. Il m'a fallu deux mois pour réaliser le story-board, ensuite j'ai travaillé en équipe régulièrement sur une année pour finir par deux mois de tournage. Pour la bande-son, j'ai travaillé avec un vrai musicien, Julien Sulser, à partir du story-board*. Je souhaitais un univers proche de Bobby Lapointe ou de Gainsbourg. Pour le Génie, j'ai fait le choix d'un comédien basque avec son accent naturel. Pour les bruitages, Rafaël Somerhalder a proposé une liste de bruits, je voulais des chants d'oiseau calmes et des bruits un peu sourds et stressants.*
Ensemble on a beaucoup parlé des personnages, de leurs gestes, de leur caractère, de leurs émotions. J'ai utilisé un appareil de photo numérique qui m'a permis de vérifier l'animation. À certains moments, on a moins de fraîcheur, on se pose des questions, il faut garder du recul.
...Pour moi le vrai sujet du film c'est l'amitié, la rencontre, la découverte de la différence et du partage. Il parle un peu aussi de l'opposition entre la ville et la campagne. »

CIRCUIT MARINE

7 '00 – 2004 - co- production Folimage/ ONF (Office National du Fi lm du Canada)
Film réalisé dans le cadre de la Résidence Folimage
***Prix du Public** Journées de Soleure Suisse -2004*
***Mention spéciale du Jury** du Kinderfilmfest Berlin - 2004*
***Mention du meilleur court métrage d'animation** Worldwide short film festival -Toronto- 2004*

Un bateau en haute mer, les marins pêchent, mangent, boivent… et chantent. Le chat regarde le perroquet, le perroquet regarde le joli poisson dans son bocal, le chat regarde le poisson... Qui mangera qui ?

Isabelle FAVEZ
En 1991, elle intègre les Beaux-Arts à Bâle, puis elle suit en 1993 un cours de cinématographie à la suite duquel elle réalise son premier film d'animation : Lebenshunger.
En 1994, elle s'installe à Zurich pour suivre des études de cinéaste au département film et vidéo à la HGZ (Hochschule Für Gestaltung Zürich). Elle y réalisera Kino (peintures sur verre). La HGZ lui permet, par sa formation générale, d'approcher différents genres cinématographiques ainsi que les techniques (caméra, prise de son, montage). Elle réalise un film d'animation pour la fin de ses études : Replay
En 2002, sort ***Les Voltigeurs***, l'histoire d'un mariage d'oiseaux réalisé en multiplan, puis ***Casa Lunatica*** en 2003, ***Tarte aux pommes*** en 2006, ***Valise*** en 2009, ***Au cœur de l'hiver*** en 2012, ***Messages dans l'air*** en 2015, et enfin son film de 26 minutes ***Zibilla ou la vie zébrée*** en 2019.

Isabelle FAVEZ *parle de son film*

« Au début de mon histoire, il y avait l'envie de bateaux et de mer. J'aime raconter des histoires qui forment une boucle. Celles qui commencent quelque part et reviennent à la même place avec des différences. Ce qui concerne la nourriture m'intéresse aussi beaucoup : qui mange qui ? Le capitaine est arrivé assez vite avec son animal de compagnie, un perroquet. Je commence par des dessins, je ne sais pas écrire, la langue ce n'est pas mon truc, j'ai des idées très visuelles. Au début il y avait le perroquet qui avait mangé une fleur de tournesol, et puis des rats qui mangeaient les graines… J'aime bien raconter des choses un peu horribles pour dire qu'après la vie continue !

...

Pour la technique utilisée, j'avais commencé par des personnages en papier découpé, avec l'idée de ces carreaux en transparence… et des gens à Folimage m'ont conseillé de travailler uniquement sur écran. J'ai comme ça des petites idées qui viennent un peu par hasard, pas forcément rationnelles. Je voulais des taches visuelles très lisibles à partir de cette idée de papier un peu déchiré et des traits très très fins pour les bras. Pour les bruitages, je voulais des vrais sons enregistrés, pas des imitations de miaulement, et une alternance avec la musique un peu gitane coupée régulièrement par le bruit des portes qui claquent.

...

Finalement le sujet de mon film tourne d'abord autour de la nourriture. Pour moi, ce film s'adressait d'abord à des adultes et j'ai été très surprise des réactions d'enfants que j'ai rencontrés. Ils étaient tristes que le chat se fasse bouffer par les pirates, alors je leur ai dit que c'était un acteur comme tous les autres personnages ! Tout le long de la réalisation, j'avais toujours l'idée en tête de rester lisible, je me disais qu'est-ce qui te gêne le plus ? Et j'essayais de corriger. Quand je le regarde maintenant, je me dis que le capitaine a l'air un peu méchant, qu'il donne des coups de pieds à son chat… mais qu'en définitive, lorsqu'il pleure à la fin, on comprend qu'il est fin et sensible. »

LE CHÂTEAU DES AUTRES

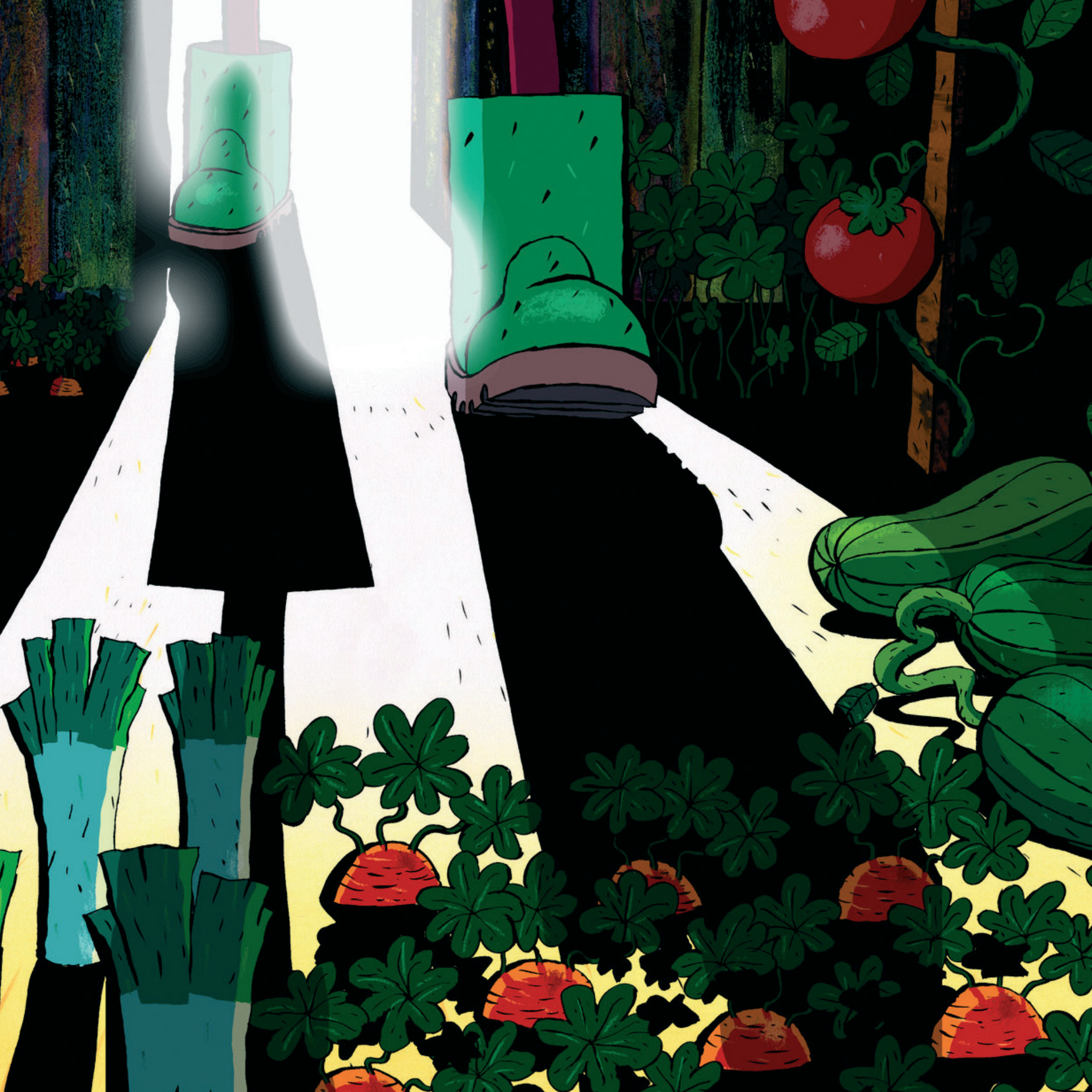
6' – 2004- Folimage

Une visite scolaire a lieu dans un château immense. L'un des enfants s'attarde quelques secondes à la contemplation d'une statue et perd son groupe.

Pierre-Luc GRANJON

Après des études d'histoire de l'art à Genève, Pierre-Luc Granjon intègre l'Ecole d'Art Appliqué à Lyon. Tour à tour modeleur, animateur sur la série ***Hôpital Hilltop***, décorateur pour le film ***Hippolyte et le secret du professeur Grobus***, de Timothée Jolly et Samuel Hercule, il réalise en 2000 son premier court métrage ***Petite Escapade***, en volume et dessin animé (Grand Prix du court métrage à Seoul en 2001, Prix de la jeunesse à Pontault-Combault et Compétition Annecy 2001).

Son deuxième court-métrage ***Le Château des autres*** remporte le prix SACD et CST au concours de projets d'Annecy 2002.
En 2003, il se lance dans le papier découpé avec le court métrage ***L'Enfant sans bouche***, qui lui vaudra le prix du meilleur film d'animation au San Gio Festival en Italie.
En 2006, Pierre-Luc Granjon réalise ***Le Loup blanc***, pour lequel il a reçu le prix Canal+ et GTC au concours de projet d'Annecy 2005, puis la collection des 4 saisons de Léon (***L'Automne de Pougne, L'Eté de Boniface, Le Printemps de Mélie*** et ***L'Hiver de Léon*** (Folimage 2007/2012).
Ses derniers courts métrages sont ***La Grosse bête*** (2013) et ***Le Chien*** (2018).
Pierre -Luc travaille également au développement de son premier long métrage, ***Owen et la forêt des loups*** : https://www.foliascope.fr/film/la-foret-des-loups/

Pierre- Luc GRANJON
parle de son film

«Cette histoire m'est venue en dessinant. Il y a d'abord eu l'image d'un bus au milieu de rien avec cette envie de parler du sentiment d'être à côté des choses, de ne pas vivre ce que vivent les autres. Puis l'idée du château au milieu du désert est arrivée… alors j'ai poursuivi un premier story-board, une suite de petits croquis pour visualiser. J'ai besoin de voir pour entrer dans mon film.
...
Pour la technique, j'ai fabriqué mes personnages avec une tête en papier mâché, des yeux mobiles tenus par de la patafix avec un petit trou pour que je puisse les bouger avec une épingle. Sur une armature en fil d'aluminium, ils font une vingtaine de centimètres.
Il y a aussi énormément de décors, dont certains que l'on ne voit que deux secondes ! Pour la bande-son j'ai demandé à Loïc Burkhardt une atmosphère de panique (on a utilisé des bruits d'éléphants déformés). Et des enfants d'une école sont aussi venus à Folimage pour des cris, des soupirs et des rires. Pour que cela sonne vrai, pendant que la classe était dans le studio d'enregistrement, un de leur copain sautait derrière la vitre en faisant des grimaces. Si j'ai mis des rires à la fin, c'est pour rester sur une image positive. Mais durant toute cette histoire, dans les différentes salles, chaque spectateur voit un peu ce qu'il veut. Je ne me suis donné aucune limite dans tout cet univers intérieur, je gardais l'idée d'un enfant qui se retrouve perdu dans un univers étranger… un peu comme s'il perdait ses parents dans un supermarché…
...
Il me faut du temps pour avoir du recul sur mon travail. Je sais que mon film n'est pas construit sur une intrigue, mais évoque une succession d'états d'âme, de sensations. Le personnage se retrouve seul, panique, puis il abandonne l'idée de rattraper les autres. Pour moi, le gardien, c'est finalement un peu le magicien qui se retrouve dans l'enfant.
J'écris d'abord pour moi, et il se trouve que mes héros sont des enfants. Je ne pense jamais à qui cela s'adresse en priorité.